

à qui se croit indigne de prier

Afin de la conseiller en connaissance de cause, j'interrogeais une veuve sur l'évolution de sa vie spirituelle. « C'est à Serge (son mari) que je dois ma vie intérieure, me dit-elle. Plus précisément à son attitude envers moi lors d'une phase peu glorieuse de ma vie conjugale ; mariée depuis cinq ans, mère de deux enfants, je lui étais infidèle. Je l'aimais pourtant. Ne voulant pas saccager son bonheur, je veillais à ce qu'il ne pût rien soupçonner.

Son amour pour moi, d'une exceptionnelle qualité, s'approfondissait de jour en jour. Au cours d'une veillée — je m'en souviens comme si cela datait d'hier — il m'exprima, en termes qui m'atteignirent au cœur, sa tendresse, son estime, son admiration. C'en était trop. Je laissai échapper : « Si tu savais ! » — « Je sais », me répondit-il. Ces mots firent exploser en moi une indignation aussi violente qu'injuste : « Alors, pourquoi me jouer cette affreuse comédie ? De deux choses l'une : ou tu ne souffres pas de 'ce que tu sais' et c'est la preuve que tu ne m'aimes pas, ou tu es bouleversé et ta sérénité n'est que mensonge ! » J'étais hors de moi, agressive, railleuse, blessante. Il attendit que l'orage se fût apaisé. Puis, calmement, gravement, tendrement, il ajouta : « Comprends ! Depuis six mois j'ai cruellement souffert, mais ma souffrance à moi était supportable, car elle ne m'abîmait pas, tandis que toi, ton mal t'abîmait, chose intolérable à mon amour. Je vis clairement ce que j'avais à faire, cela seul que je pouvais faire : t'aimer plus encore qu'auparavant pour que tu ressuscites à l'amour, pour que cet amour tout neuf, non seulement brûle ton mal à sa flamme mais te fasse un cœur nouveau, une pureté nouvelle, une beauté plus rayonnante que jamais. » Et de fait l'amour de Serge, sur-le-champ même fit de moi cet être nouveau. »

La confiance de cette femme m'a permis de mieux saisir ce qu'est le vrai pardon. Hautains, les pardons engendrent la révolte ; réticents, ils accablent ; sans amour, ils ne peuvent délivrer, ni sauver. Seul le vrai pardon, fruit d'un très pur amour, peut faire jaillir une source vive au cœur de l'infidèle, régénérer celui qui a failli à l'amour en le faisant renaître à l'amour.

Puis-je espérer que le rappel de ce lointain souvenir vous aidera à comprendre ce que Dieu attend de vous ? « Je me sens indigne de prier », m'avez-vous écrit. Mais alors, quand prierez-vous ? Lorsque vous aurez réussi à vous dégager du péché, à vous dépouiller de toute souillure et de toute imperfection ? Oublieriez-vous donc que, seul, l'amour du Christ peut vous purifier, vous transformer, vous sanctifier ? Au lieu de le fuir, allez donc, à l'oraison, exposer à son regard votre âme de pécheur. Vous découvrirez que, pour Dieu, pardonner c'est aimer, aimer d'un amour tel que surgisse dans l'obscurité et l'impureté de l'âme un amour tout neuf, qui non seulement la purifie, non seulement la régénère, mais la fait accéder à une perfection toute nouvelle. Pensez au regard du Christ sur Pierre qui vient de le renier... Croyez-vous que ce fut un regard de reproche, ou de colère ? Bien plus terrible, ce fut un regard d'amour, d'amour plus intense, exprimant une tendresse plus empressée, plus brûlante, plus enveloppante que jamais. Pierre ne peut y résister ; son cœur se fend, laissant échapper des larmes tout à la fois amères et douces. Dans le même temps, sous l'action conjuguée du regard du Christ et de l'Esprit du Christ au travail en lui, un amour nouveau prend possession de tout son être. Si bien que peu de jours après son reniement, il ose, sans hésitation, affirmer au Christ : Tu sais bien que je t'aime, et en toute vérité, depuis l'autre soir. Et Pierre ne ment pas : cet amour nouveau que le regard de son Maître a fait jaillir en lui l'entraînera jusqu'au don de sa vie sur une croix, après une existence dépensée à prêcher aux foules l'amour dont nous sommes aimés de Dieu.